

Suivant moi, monsieur l'Orateur, le député junior d'Halifax en parlant comme il l'a fait de la visite de ces deux membres du parti unioniste, a rendu un service public pour lequel je désire lui exprimer toute ma reconnaissance. J'approuve tout ce qu'il a dit. Quel droit ont l'honorable Walter Long, M. Smith, M. Lanley, M. Grenfell, M. Palmer ou tout autre de ces unionistes en voyage, de venir ici et d'appeler déloyaux les 625,000 Canadiens qui ont voté en faveur du parti libéral à la dernière élection? En ma qualité de Canadien et de membre de la Chambre des communes, je trouve que cette diffamation est irritante et je renvoie ceux qui ont prononcé ces discours et leurs apologistes à la lettre de lord Grey adressée aux journaux de Londres, il y a quelques semaines, dans laquelle il leur administre ainsi qu'à leurs pareils une cinglante réprimande.

Je les renvoie aussi à l'interview accordée à Winnipeg par M. Henry Vivian, ex-député de Birkenhead à la chambre des communes anglaises, dans laquelle il a déclaré être scandalisé et avoir honte d'entendre des hommes de son pays abuser de l'hospitalité du Canada en exprimant des sentiments semblables à ceux qui ont été répandus par ces messieurs au cours de leur visite au Canada. L'honorable député de Calgary a aussi cité à l'appui de ce qu'il disait, un M. Archibald Hurd.

Si je suis bien informé, M. Archibald Hurd est le correspondant qui signe Windermere dans la "Gazette" de Montréal.

Un DEPUTE: Dans le "Star", de Montréal.

M. MURPHY: Dans le "Star" de Montréal, j'en demande pardon à la "Gazette" de Montréal. C'est ce correspondant qui depuis des années alimente le "Star" de Montréal de cette littérature tapageuse à propos de cette question ou d'autres qui sont supposées avoir un caractère impérial. M. Windermere, autrement nommé M. Hurd, a fait plus, dans une seule dépêche, pour rejeter le ridicule et la honte sur ce Gouvernement et sa politique navale que tout ce que les libéraux pouvaient ou espéraient faire dans le cours d'une très longue existence. Cela peut paraître exagéré, mais vous reconnaîtrez combien c'est modéré quand je vous aurai lu ce qu'a dit ce correspondant dans une dépêche au "Star" de Montréal, le 31 décembre 1912:

La politique du Gouvernement Borden appréciée par le gouvernement anglais avec la pairie pour sir Thomas Shaughnessy.
(Câble au "Star" de Montréal, de son correspondant particulier à Londres.)

Londres, 31 déc.—La première appréciation directe du programme naval Borden est offerte au Canada en accordant un autre siège canadien à la chambre des lords.

Les Canadiens peuvent féliciter sir Thomas Shaughnessy, président du chemin de fer

canadien du Pacifique, d'avoir été placé sur la liste de la pairie. De très bonne source, je puis informer les lecteurs du Star que le nom de sir Thomas paraîtra soit dans la liste des honneurs conférés à l'occasion du jour de l'an ou dans celle qui paraîtra prochainement, mais probablement demain. . . Le gouvernement anglais a reconnu que la politique navale Borden donnait le droit au Canada d'avoir un autre siège dans la chambre des lords et sir Thomas a obtenu la préférence. Le Canada peut accepter un nouveau siège comme une reconnaissance directe du projet Borden. On a exercé dans les hautes sphères une forte influence canadienne. Sir Thomas est reconnu comme un Canadien bien éveillé et plein de ressources, avec une grande puissance d'homme d'affaires et en outre une éloquence persuasive.

On croit que le titre sous lequel sir Thomas sera connu a été présenté. On sait ici qu'un Gouverneur général du Canada, à la suggestion du gouvernement anglais, l'aurait recommandé plus tôt s'il n'en avait pas été empêché. Sir Thomas est beaucoup plus riche qu'on ne le suppose généralement. Il est entendu ici que le nouveau pair achètera une propriété en Irlande ou dans le sud de l'Angleterre, mais son acceptation de la pairie n'empêchera pas son séjour au Canada. On ne dit pas encore si le titre est à vie ou héréditaire.

Dans l'intervalle, le programme naval Borden et son adoption prévue par la Chambre et le pays reçoit un témoignage de reconnaissance par l'octroi de cette pairie.

WINDERMERE.

Je ne connais pas de citoyen plus méritant que sir Thomas Shaughnessy, dans ce vaste Canada; il n'y a personne qui soit plus versé dans les connaissances du problème du transport sur ce continent que le président du Pacifique-Canadien, mais je prétends que c'est demander un peu trop à la population du Canada que d'exiger d'elle \$35,000,000 pour la pairie de sir Thomas Shaughnessy.

Je crois connaître suffisamment sir Thomas pour savoir qu'il ne voudrait pas d'un titre à ce prix. C'est encore plus cher que ce que les journaux anglais prétendaient que ce grand homme d'Etat canadien, sir Max Aiken, avait payé pour son titre.

M. CARVELL: On a mentionné la somme de 5,000 louis.

M. MACDONALD: D'ailleurs, Windermere était dans l'erreur; sir Thomas Shaughnessy n'a pas été fait lord.

M. MURPHY: Comme le fait remarquer mon honorable ami, sir Thomas Shaughnessy n'a pas été fait lord. Sa nomination a dû être confiée au système de colis postaux de notre ministre des Postes ou à quelque autre moyen de transport peu sûr; dans tous les cas, elle n'est pas arrivée à destination.

Un DEPUTE: Elle attend que le bill soit adopté.